

Le lien

Luc Gélinas



Frontières aux mille lignes de cœur,
Je suis flâneur, déambulateur de paysages
Gossés par la main de l'homme.

Façonné par ces voies ferroviaires
Comme un espace pour tous,
Un espace vert forêt.

Se souvenir du temps scrapé
Par le désir de délimiter ta pensée.
Je ne peux refléter cette multitude.
À la traversée, éviter l'échelle
Qui entrave ma route.

Disloqué par les frontières extérieures
Qui interpellent ma vie collective
Je ne saurais dire ce qui me rend triste.
Des jappements des voitures à l'odeur de la scierie,
Je sens tout ce brouhaha,
Mon âme s'accroche aux oiseaux
À la vue des deux clochers qui roucoulent.
Écllosion, morceaux de récupération,
Je suis à la recherche de cette bande de vieux clous rouillés.
Rouillés, mais soudés par l'expérience
Façonnés par ces années d'errance.

Le marcheur des frontières n'a que faire des querelles.
Il marche pour oublier, pour mémoriser
L'impossible rêve de l'humain
Toujours en marche vers un monde
Révolu.

Cap de roue

Luc Gélinas

Le soleil brûle ma peau, je suis un homard bouilli.
Cette douleur en superficie
N'est point douloureuse comme la pub de Lauzon
Sur les femmes victimes de violence conjugale.
Elle n'est peut-être qu'un simple avertissement
À un crash qui pourrait être encore plus grand
Si je me retrouvais face à un Rav4.

Suis-je insensible? Ou la brûlure est-elle telle
Que la douleur n'est plus perceptible? Plus sensible?
Au ras de mon inaccessibilité?

Pourtant, quand je repense à Bastican
Ou à Copain, le chien de mes oncles,
Vieux garçons aux barbes longues
Comme les chanteurs de ZZ Top,
Je sens que l'essentiel y est toujours.
Ma femme, mes filles et mon petit scieur de bois dans la lune
Me le prouvent.

S'il fallait qu'un jour, la vie vous arrache à moi
Je conserverais toujours en mémoire
Cette image du Café des Trois colombes
Où la joie de la rencontre et du bien-être
De rire aux éclats pour rien
Juste peut-être parce qu'on rit,
Reste droite et mystérieuse comme le monolithe
De 2001, *l'Odyssée de l'espace*.

Le trésor de l'alchimiste

Luc Gélinas



Je suis ce marcheur infatigable, ce lapin Energizer qui s'arrête seulement quand le soleil se couche. J'ai 7 ans, mais j'ai 10 ans, je pêche le brochet dans la rivière Batiscan. J'pogne jamais rien! Le chemin de terre pour s'y rendre est le mien. Le chemin que je parcours chaque fois que je vais chez ma grand-mère. Elle habite la dernière maison de la rue de la Station. C'est une vieille maison en bardeaux d'amiante grise. Avec ses belles lucarnes qui permettent à mon regard de se perdre dans les champs et d'atterrir dans la forêt.

Une forêt bondée de neige où, l'hiver, mes oncles m'amènent en vieux Ski-Doo Cruiser orange et bleu, pour aller chercher le bois dans la forêt. Du bois pour chauffer l'antré familial des Thibault. Le vieux poêle sent la galette de sarrasin dès qu'on l'allume. Mon frère et moi on joue au Mille bornes en attendant *La soirée du hockey*. Mes parents regardent *La soirée canadienne* juste avant. Mon père et mes oncles boivent leurs petites bouteilles de Molson. Après les parties du samedi, on retourne à la maison, couchés sur la banquette arrière, en regardant défiler le paysage sous l'œil maternel de la lune.

J'ouvre les yeux, ma chambre donne sur le coin de la 4^e rue à Shawi. Juste à côté, l'église où mes parents se sont mariés. J'ai 9 ans, mais j'ai 10 ans, je pars pour l'école en arrière du Woolmart dans le stationnement qu'ils sont en train de construire. Je grimpe en haut des immeubles avec Pépito, mon meilleur ami, pour regarder la ville et les gens d'un autre angle. Quand la cloche sonne à 3 h-3 h 15, je gosse dans la cour d'école. Je rentre souvent vers 6 h-6 h 15. Je n'ai pas de montre, j'entre quand ça me tente.

Je suis sur la patinoire à Berthier. À ma première partie d'hockey, on a gagné 3-2. J'ai marqué les trois buts! Mon père est très fier de son gars et me paye une grosse patate pour fêter ça. J'ai 10 ans. Oui, j'ai 10 ans pour la première fois de ma vie ce jour-là. Pis après, ben le secondaire commence. Pendant deux ans, je me cherche. On part vivre à Contrecœur. Vraiment à contrecœur. J'ai toujours haï ce nom-là. Qui s'lève un matin pour fonder un village en se disant: «Tiens, j'ai trouvé! On va appeler ça Contrecœur!»? J'ai 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 ans, j'ai tout, sauf 10 ans.

Montréal, ville ouverte! Je m'en vais me faire mon cinéma. Carlos, Bashir, Démian, Orlando! Saint-Denis, le Passeport, L'Barouf, le Clandestin, les restaurants indiens! J'habite Montréal, je marche Montréal, je «vélodrome» Montréal. L'avenue du Mont-Royal, L'échange, le Pick-up, la Bouquinerie, la Boîte noire. Le grattage d'identité fourvoyé. Je survole, je surplombe les plateaux de la représentation et de la rêverie. Je suis, je n'ai aucun désir de

devenir. J'accroche, je ramasse, je glane dans mon petit sac tout accessoire qui me définit, qui m'affirme, qui me confirme. J'ai 25 ans, mais j'ai 10 ans.

Je cherche cette âme cosmologique issue des Pléiades. Elle brille tout près de moi, mais je suis incapable de saisir sa lumière qui restera toujours mystérieuse. J'aimerais m'envoler, je pèse une tonne. Une tonne d'antimatière. Où est passée mon étoile du Nord? Je suis en peine. Je pleure les torrents du Saint-Laurent. Huit jours, deux mois, une vie. Je tourne les roulettes du Cube Rubik. Rouge, vert, bleu. Orange, jaune, blanc. Les couleurs de mon cœur sont mélangées. Refaire les surfaces pour ne pas se perdre. Reconstituer mon unité. Retrouver ma place.

J'ai 27 ans, mais j'ai 10 ans. Je maîtrise, je raconte. Je raconte *L'œil du cyclone* et *l'Ordre des magiciens de l'univers*. Je pars vers l'infini et plus loin encore. Je vais voir si j'y suis. Bastia, L'île-Rousse, San Gimignano, Annecy, Lyon, Epernay, Corte, Calvi, Bonifacio, Sienna, Florence, Rome, Volterra, Saint-Malo, Paris, Nice. Je suis comblé. Je suis, donc j'existe.

J'ai 29 ans, mais j'ai 10 ans. J'enseigne, je professeur. Chaplin, Murnau, Welles, Godard, l'expressionnisme allemand. Québec, Francois-Xavier Garneau. Saint-Denys Garneau, la rivière Jacques-Cartier, Tewksbury. Université de Montréal, j'ai 30 ans, mais devant cette classe, j'ai vraiment 10 ans. *Archéologie et technique de l'image*, *Laboratoire cinématographique*, *Pratique cinématographique*. J'ai 35 ans, mais j'ai 10 ans. L'amour donne des ailes. Nadine, Zoé, Lili-Rose, Alizée. Beloeil. Maisonnée.

Ma femme a le cancer du sein. Long chemin vers la guérison. On prend le Relais pour la vie en famille. Deux nuits. On marche. On marche pour la Société canadienne du cancer. Je peux en faire plus. Aller marcher plus haut, plus loin, pour la recherche. Objectif 110 kilomètres en 7 jours dans le centre de l'Islande. Au cœur des volcans et des fumerolles qui libèrent tout ce que j'ai emmagasiné au cours de l'année. Je marche pour exproprier ce mal. Landmannalaugar, Alftavatn, Emstrur, Thorsmork, Eyjafjallajökull. J'ai 45 ans, mais j'ai 10 ans. 11750 \$ pour la recherche. C'est toujours au cœur de la douleur que l'on se sent le plus vivant.

Quand je me couche, je vois toujours la montagne. C'est au cœur de celle-ci que je vibre. Pour moi, le paysage y est toujours vaste. Croagh Patrick. Western Brook Pond. Gros Morne. Restonica. Je marche, je marche. Je marche la montagne de mes amours qui me donnent un Beloeil sur ce territoire qui est le mien. Où j'habite. Et qui restera pour toujours ma patrie. Quand tu creuses

au pied de ton pommier, tu y découvres tes plus beaux trésors. Le brochet dans la rivière Batiscan, une vieille maison en bardeaux d’amiante grise avec ses belles lucarnes, un vieux Ski-Doo Cruiser orange et bleu, et... ce vieux poêle qui sent la galette de sarrasin dès qu’on l’allume. Quand je m’arrête à une cantine avec mes filles, on mange une grosse patate, j’ai 10 ans.